

**DÉCOUVERTE.** Focus sur deux grandes figures de l'Islam

# L'empereur Mansa Musa et Malahayati d'Aceh, valeureuse amirale



Une page de l'atlas de Mansa Musa. DR

## ■ Mansa Musa le généreux

Mansa Musa, petit-neveu du fondateur de l'empire du Mali (Soundiata Keïta), est un simple notable mais désigné comme dauphin pendant la périlleuse expédition vers l'ouest de l'Atlantique qu'entreprit l'empereur explorateur Abu Bakr Keïta II, accompagné de centaines de navires qui ne reviendront jamais. En 1312, Mansa Musa hérite de la couronne en devenant l'empereur du Mali. Il s'empresse immédiatement de renforcer l'économie de son empire, construit de nombreuses mosquées et écoles publiques et développe l'administration.

Il quitte le Mali pour La Mecque en compagnie de son épouse Inari Konte. C'est une expédition exceptionnelle de plus de 60 000 pèlerins richement vêtus (diplomates, commerçants, scientifiques, civils, etc.) et de quelque 80 dromadaires transportant plus de 10 tonnes de poudre d'or provenant des filons intarissables maliens (producteur de 50 % de l'or mondial à l'époque). Sa générosité innée dépasse le faste de sa nouvelle fonction : il s'évertue donc à en offrir la totalité aux nécessiteux tout au long de son parcours jusqu'à son retour. Il est raisonnable de croire les rares archives d'époque qui informent que la diffusion d'or dans ces contrées a entraîné une dévalua-

tion (crise financière) durant dix ans jusqu'aux frontières du continent européen, ce qui est relaté par de nombreux auteurs comme Ibn Battuta. Mansa Musa, tout en réalisant son pèlerinage, rencontre des souverains emblématiques comme le sultan mamelouk en Egypte, mais aussi des scientifiques, des commerçants ou des architectes, et fonde de futures caravanes commerciales maliennes afin de préserver l'origine des richesses de son empire isolé par la fournaise du désert.

À son retour au Mali, il poursuit ses campagnes de réseau routier pour augmenter les échanges religieux, éducatifs, commerciaux, lesquels aideront à transformer les villes de Tombouctou, Djenné et Ségou en cités économiques majeures du continent, au style architectural unique. Les bâtiments en terre séchée et aux lignes massives vont dès lors être la norme à imiter dans tout le Soudan de l'époque. L'université de Sankoré, à Tombouctou, devient alors le point de rencontre des plus grands mathématiciens, juristes, linguistes et astronomes du continent. On parle à son apogée de quelque 25 000 étudiants et de plus d'un million de manuscrits consultables, grâce à la préservation de ses nouveaux liens diplomatiques et à son programme d'échanges éducatifs à travers le Maghreb.

Il mourut vers l'an 1337, mais la



Malahayati et son armada. DR

réputation de Mansa Musa le généreux lui survécut et sortit définitivement l'empire du Mali de la discrétion du temps, comme en témoignent l'Atlas catalan, réalisé à Majorque une trentaine d'années plus tard, et bien d'autres.

## ■ (Keu) Malahayati d'Aceh l'héroïne

Héroïne nationale intemporelle d'Indonésie, Keumalahayati, ou plus couramment appelée Malahayati, a été une amirale et une résistante farouche aux tentatives de colonisation européenne.

Née en l'an 1550 dans le sultanat d'Aceh à son apogée (le plus puissant État d'Asie du sud-est), elle est fille de militaire. Envoyée enfant à la madrasa (école de savoir commun et religieux), elle poursuit ses études à l'académie militaire royale d'Aceh avant d'entrer dans l'armée. Après avoir pris Malacca, les Portugais cherchent aussi à contrôler les

eaux du détroit local. Ayant fait ses preuves dans la défense remarquable de ce dernier contre les attaques des Portugais et des Néerlandais, (Keu) Malahayati dirige désormais l'intégralité de la flotte militaire du sultan grâce à son accession au grade d'Amirale en 1582 (1<sup>re</sup> femme amirale au monde). Elle organisera, grâce à sa nouvelle fonction, des escadres complètes de veuves de marins souhaitant défendre corps et âme leurs terres et mers des invasions européennes.

Son fait d'armes le plus mémorable a lieu en 1599, quand elle parvient à défaire la marine de Cornelis de Houtman, l'explorateur néerlandais qui s'était invité à Aceh pour y insulter son sultan. L'année suivante, elle part à la traque de Paulus van Caerden qui s'était lâchement attaqué à un navire marchand d'Aceh. La marine néerlandaise en souffre tant que le futur prince d'Orange est contraint d'envoyer une ambassade en vue de s'excuser auprès du sultan. Elle est crainte

des souverains d'Europe mais respectée pour son génie militaire. En 1602, la reine Elizabeth d'Angleterre préfère négocier avec le sultan via le célèbre James Lancaster pour conclure un accord sous le regard perçant de l'amirale.

Elle passa sa vie à défendre son pays jusqu'à son dernier souffle lors d'une ultime bataille contre les Portugais revanchards. Son

armée de veuves lui survécut. Et de nos jours, une base navale, un bateau hôpital, une mosquée, etc. rappellent en Indonésie son histoire singulière et symbolique.

## ● Un bénévole de la mosquée de Cherbourg

► NB : Le mot amiral vient de l'arabe *amir al-bahr*, qui signifie prince de la mer.

## Billet spirituel

### Espérer pour aimer

Au début 2025, le pape François a voulu que cette année soit vécue sous le signe de l'espérance. Beaucoup d'habitants de notre département ont été marqués par le décès du père Cyril Moité, qui a mis fin à ses jours. Beaucoup sont aussi heurtés par la volonté machiavélique de légaliser l'euthanasie.

Comment ne pas perdre espoir ? Peut-être en nous souvenant que notre destinée ne se trouve pas tant dans ce monde qu'auprès de Dieu. Que si l'espoir, qui vient des hommes, peut paraître bien maigre, l'espérance, elle, est une vertu divine par laquelle « nous désirons le royaume des cieux et la vie éternelle comme notre bonheur, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en nous appuyant non sur nos propres forces, mais sur le secours de la grâce de l'Esprit saint » (catéchisme de l'Église catholique).

Ainsi saint Paul peut-il nous rappeler encore aujourd'hui : « Il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui

n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité. »

Le pape François rappelait avant de nous quitter que tout le monde espère. « L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. » (*Spes non confundit*) Cette espérance est comme une graine semée en chacun de nous. Et Léon XIV de poursuivre : « Dieu est confiant et espère que tôt ou tard la graine fleurira. Peut-être qu'en voyant qu'Il nous fait confiance, le désir d'être une meilleure terre naîtra en nous. C'est cela l'espérance, fondée sur le roc de la générosité et de la miséricorde de Dieu », cette espérance qui, au cœur des plus grandes tempêtes, nous permet de maintenir le cap : aimer, parce que Dieu nous aime.



La sépulture de l'amirale Malahayati. DR

## Info diocèse

### Sur votre agenda

- Du 1<sup>er</sup> au 9 juin : Tous en mission pour la Pentecôte. Pendant une semaine, activités et célébrations variées proposées sur les paroisses du pays saint-lois. Programme et informations sur [diocese50.fr](http://diocese50.fr) ou 02 33 57 14 73.
- 7 juin : Confirmation de 40 adultes par Mgr Cador à 18 h à la cathédrale de Coutances. Profitez-en également pour découvrir l'exposition poétique organisée à la maison diocésaine, 5 rue du Cardinal-Guyot, Coutances, de 14 h à 18 h. Exposition, lecture contée, atelier d'écriture, entrée libre.
- Du 7 au 12 juillet : camp rando jeunes, collégiens et lycéens, de Biville à Vindefontaine. Pour les étudiants et les jeunes pros, possibilité de se mettre au service des plus jeunes : musique, logistique, animation. Inscription souhaitée avant le 15 juin. Contacts : 02 33 76 70 80 ou [inscription@diocese50.fr](mailto:inscription@diocese50.fr)